

nettement exprimé sa volonté, mais cette attitude s'explique. Il est clair que ces personnes sont mues uniquement par le désir de rapprocher du Saint-Siège la France gouvernementale, s'imaginant que ce rapprochement doit être ce qu'il y a de mieux pour le bien de l'Eglise de France. Mais les malins, et Dieu sait s'il y en a, observent que la pluie de décorations qui dans ce cas devrait se répandre sur le monde officiel, pourrait bien donner à ce zèle la base qui lui fait défaut. En tout cas, il faut bien retenir ce fait que la chose a été réglée par Léon XIII, l'a été de nouveau dans le même sens par Pie X, et qu'elle reste réglée.

— Lundi dernier, a eu lieu à Saint-Pierre la messe pontificale en l'honneur de saint Grégoire. C'était un événement artistique depuis longtemps attendu. La messe devait y être exécutée en plain chant, sans accompagnement d'orgue, par 1,200 voix. Tous les séminaires, tous les instituts religieux de Rome avaient été mis à contribution.

— Pie X, brisant avec tous les précédents, n'avait point fait ériger de tribunes dans la vaste basilique. En-dehors de celle du corps diplomatique et de celle de l'aristocratie romaine, il n'y en avait point d'autres. Le pape avait pensé, et à juste raison, que les autres tribunes ne servaient de prétextes qu'à vendre plus chèrement des places que l'on avait pu, par des moyens plus ou moins avouables, se procurer. De plus, elles étaient contraires à l'esprit de sainte égalité, celle-là la vraie, qui doit exister dans l'Eglise, où les seules dignités ont droit à une place réservée. Et il faut le dire, tout le monde a loué Pie X de cette réforme. De plus, les billets d'entrée portaient cette clause que tout applaudissement était sévèrement défendu. Cette fois le pape a été parfaitement obéi. Certes, on voulait applaudir. Et quand le cortège papal se déroula lentement dans la vaste basilique, le pape surprit de ci et de là des gosiers qui allaient se mettre, par esprit de zèle et par un enthousiasme bien compréhensible, en contradiction avec ses ordonnances. A plusieurs reprises, il étendit la main pour réprimer des applaudissements qui